



Sauvage, sloop bien nommé, écumé à longueur d'années la mer de Cortez, entre Mexique et péninsule de la Basse Californie. L'île Espritu Santo, nichée au cœur de cet immense golfe, propose nombre de mouillages insolites, comme la baie du Candeleiro, où les cactus jouent les amers remarquables.

Nichée entre sierra et désert, balisée de cactus et de rocs, la mer de Cortez offre plus de 1 200 kilomètres de côtes et des centaines d'îles. Ce golfe sauvage, cerné par le Mexique et la Basse Californie, constitue surtout un formidable site naturel, qui rassemble d'innombrables cétacés et plus de 800 espèces de poissons. Dans ces eaux claires et bleues, une croisière enchantée...

Texte et photos: Claude Vogel  
cactus: François Chevaller

MER DE CORTEZ  
*La croisière*  
*du désert*

Sierra  
desert

Ci-contre: à quelques milles de l'archipel d'Espiritu Santo, la baie de Balandra découvre ses bancs de sable étirés le long des sierras de la péninsule de la Basse Californie. Ici, à gauche: ambiance bon enfant à bord du sloop Sauvage, d'armateur intégral qui permet d'aborder les innombrables criques des îles désertées de la mer de Cortez. En bas: les colonies d'otaries pauplent la moindre pointe rocheuse des îles, attendant des naus extraordinairement poissonneuses du site.



L'aigle pêcheur (ci-contre) est l'une des nombreuses espèces de rapaces que l'on peut observer le long des côtes de la mer de Cortez.



C'est un drôle d'endroit. On y trouve des clowns, des cardinaux et des chirurgiens. Mais il y a aussi des demoiselles, des pilons et même des anges. Ici, les poissons se croisent, évoluent avec grâce, parés de couleurs vives. Tous sillonnent les eaux. Tous poissons, plus beaux que les autres. «C'est le plus grand aquarium du monde», a affirmé en son temps le commandant Cousteau...



C'est un drôle d'endroit. On y trouve de tout, de la mer de Cortez, mer Bernier, mer Vermel ou golfe de Californie. Les appellations ne signifient pas pour cette portion du Pacifique comprise entre la péninsule de la Basse Californie mexicaine. Cet

immense golfe, aux eaux claires et bleues, offre plus de 1 200 kilomètres de côtes et des centaines d'îles disséminées dans son étroite largeur - 80 milles en moyenne. Enfouie entre désert et sierra, la mer de Cortez est privilégiée. Elle a pourtant été une des premières zones explorées en Amérique du Nord par Francisco de Ulloa en 1539, sur les ordres de Hernan Cortez. Mais elle a été préservée par son climat semi-désertique et l'aridité de sa géographie. Du coup, elle reste un sanctuaire pour d'innombrables

espèces marines. Un seul exemple: 22 espèces de cétacés sur les 68 existantes dans le monde croisent toute l'année dans ces parages. A bord de Sauvage, sloop blanc de 60 pieds à bord duquel nous allons sillonner le Golfe, nous le vérifierons chaque jour ou presque: ici, on rencontre davantage de mammifères marins que de bateaux... Nous voici à La Paz. Protégé par une immense presqu'île de sable et de mangrove, le mouillage s'égrene devant le Malecon, l'artère côtière de la ville. Le premier matin, je me lève tôt. Et

découvre, avec l'aube, les premiers délices locaux. Des dauphins gris excités déboulent, slaloment entre les bateaux au mouillage, croisent des barques de pêche. Nuages d'écume, remous, sauts: ils chassent un banc de sardines. Le soleil paresse à se lever derrière les reliefs; de l'autre côté de la baie, la pleine lune tire sa révérence sur la sierra Colorado, à une vingtaine de milles. Indifférent au rendez-vous des deux astres, un groupe de pélicans tient conseil sur les piles d'un antique ponton. Les brumes matinales se dissipent,

*Enfouie entre désert et sierra, la mer de Cortez est privilégiée. Cet immense golfe, aux eaux claires et bleues, offre plus de 1 200 kilomètres de côtes et des centaines d'îles disséminées dans son étroite largeur, 80 milles en moyenne. «C'est le plus grand aquarium de la planète», a affirmé en son temps le commandant Cousteau.*

chassées par une légère brise. Premiers moments de magie pure. Un peu plus tard dans la matinée, nous appareillons... Bien que faible - deux mètres environ -, la marée descend. Cela dit, notre voilier est un dériveur intégral, ce qui nous permettra d'approcher plages et mangrove. Dans un chuintement allègre, Sauvage glisse sous grand-voile haute, négociant les bouées du chenal. De part et d'autre, des langues de sable découvrent, donnant du grain à moudre à de précautionneuses aigrettes. L'eau est limpide, d'un

bleu vert intense, teintée par le plancton qui prolifère. Du coup, chaque année, entre avril et novembre, les requins-baleines prennent leurs quartiers d'été dans la baie. Ces placides mammifères de 12 mètres de long et pesant plus de 30 tonnes m'offrent mon premier choc. A quelques encablures de La Paz, une bande nage paresseusement. Nous mettons en panne non loin avant de plonger. Didier, le skipper de Sauvage, s'approche doucement. S'accroche à la nageoire dorsale de l'un d'eux. Et se laisse tracter tranquille-

ment sur plusieurs dizaines de mètres! l'essaie à mon tour: le sentiment de puissance et de grâce est fabuleux. Une impressionnante et inoubliable expérience à quelques milles seulement du port... Après ce premier contact, nous repartons. Le vent, 15-20 nœuds d'Est, conforte l'amure bâbord de Sauvage dans un long bord de travers pour l'île de San José, à 60 milles au Nord. Nimbée de brume de chaleur et malgré la distance, elle laisse deviner ses 194 kilomètres carrés de massifs montagneux qui s'élèvent à plus de 600 mètres - c'est la plus importante île du golfe de Californie. La côte défile en une succession de plages de sable blanc et noir. Un groupe de palmiers signale la présence d'un arroyo, lit asséché d'une ancienne rivière. Aucune habitation, aucune présence humaine. Le paysage, austère, est planté de milliers de cactus, fantassins à la parade, gardiens d'un désert dominé par d'abrupts massifs colorés - vert pour le cuivre, jaune pour le soufre, rouge pour le fer, bleu pour le cobalt. Aux jumelles, je scrute l'immobilisme de la nature. Cactus, épineux et buissons

se tiennent à distance respectueuse les uns des autres sur un tapis de roches et de gravier comme ordonnés par un paysagiste inspiré. A l'approche du canal de San José, le vent fraîchit devant San Francisco. Didier décide de mouiller dans l'immense baie en demi-lune de cette île volcanique. A vingt mètres du rivage une langue de sable blond s'étend jusqu'à des falaises de granit rose. Didier m'entraîne pour une partie de pêche sous-marin. Sophie a des idées pour un beau pagre au four. Nino, le mousse âgé de sept ans, saute dans l'annexe, trop heureux de piloter. Cap sur les roches qui ferment l'extrémité Est de la baie. L'eau est claire, d'un bleu profond. Je me coule en douceur dans ce monde en suspens. Un aquarium. Le Commandant avait vu juste. Avec plus de 800 espèces de poissons répertoire riches, la mer de Cortez est considérée comme l'une de plus riches du globe. Des bancs de plusieurs milliers de sardines se déplacent juste sous la surface, lançant des éclats d'argent. Ce sont les proies favorites des pélicans, mai

## *croisière* du désert

*Je vois le soleil se poser délicatement sur le profil de la sierra empourprée par le couchant. Le ciel se grêle de nuages qui s'embrasent. Dans l'Est, l'obscurité prend peu à peu possession de l'espace piqué d'une myriade d'étoiles. Paysage du début de la création qui se décline à l'infini entre mer et désert...*

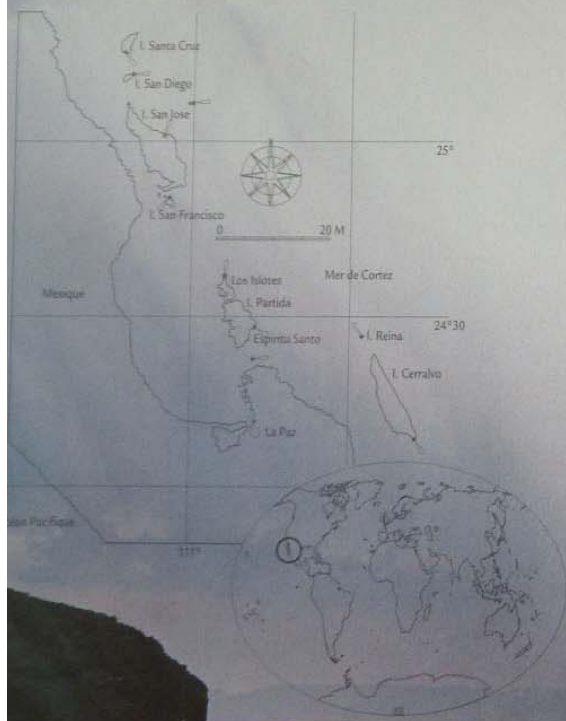
aussi des pêcheurs, qui les utilisent comme appâts pour la dorade coryphène, le marlin et le thon...

Des milliers de poissons de toutes sortes dévoilent avec grâce leurs couleurs chatoyantes. De gros perroquets aux écailles turquoise grignotent des fleurs de corail, des mérous patrouillent entre les anfractuosités, disputant l'ombre des roches à des bandes de brèmes rayées de jaune. Après une rapide évaluation des lieux, Didier plonge vers une large cavité dans laquelle il disparaît à mi-corps. Quelques secondes plus tard, il remonte

vers la surface un magnifique pagre rouge feu au bout de son harpon. Le diner est assuré...

Depuis notre mouillage, je vois le soleil se poser délicatement sur le profil de la sierra empourprée par le couchant. Le ciel se grêle de nuages qui s'embrasent. Dans l'Est, l'obscurité prend peu à peu possession de l'espace piqué d'une myriade d'étoiles. Paysage du début de la création qui se décline à l'infini entre mer et désert...

A un demi-mille au Nord de l'île de San Francisco, l'îlot Coyote est un promontoire rocheux habité par une famille de pé-



Double page: désertiques, les côtes de la Basse Californie reçoivent de rares mais violentes trombes, principalement de juillet à septembre. Ci-contre: parfois irréaliste, la végétation du désert surgit sur les flancs de la sierra, plongeant ses racines dans la rocaïlle volcanique des îles.



## La croisière du désert

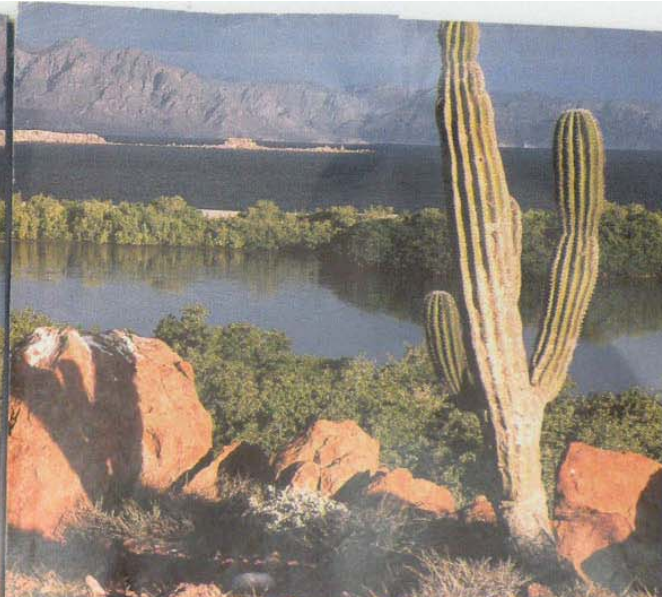
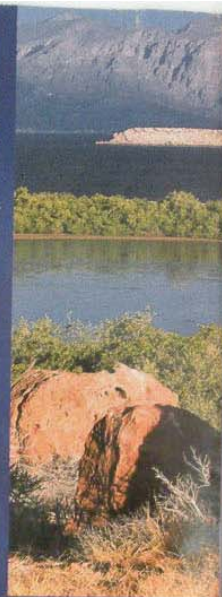
cheurs. Nous mouillons devant les quelques maisons serrées devant une étroite plage, faisant le dos rond à la brise du Nord. Une petite chapelle domine la communauté, cernée de cactus qui émergent de la rocaïlle. Sur la grève, des barques et une table autour de laquelle sont assis trois hommes. Nous débarquons en annexe avec une caisse de fruits et légumes à leur offrir, car les denrées fraîches font cruellement défaut. Voici près d'un siècle, le fondateur de ce hameau, Ramon Cuevas Diaz, vint s'installer sur l'îlot avec sa femme. A cette époque, la pêche se faisait à la voile. Enfants puis petits-enfants assurèrent la pérennité du clan et il y eut jusqu'à 40 personnes sur l'îlot; une école y fut même construite. Aujourd'hui, ils ne sont plus qu'une vingtaine à y vivre dans des conditions précaires. L'eau douce est acheminée par fûts. L'activité essentielle reste la

pêche, principalement au requin, appelé «cazon», dont les filets salés et séchés sont ensuite vendus à La Paz.

Nous poursuivons vers le Nord de San Jose pour mouiller devant l'accès à une immense lagune bordée de mangroves et de canaux. Ici encore, la faune est exceptionnellement riche. Chaque balade en annexe est un enchantement. Les oiseaux, notamment, nichent par mil-

liers. Perchée dans la végétation, une grue en vigie veille sur la lagune. Des poules d'eau glissent entre les racines aériennes des palétuviers. Dans un arbre décharné, un aigle-pêcheur a installé son nid... Le vent du Nord fraîchit et Didier décide d'un mouillage plus abrité, devant une longue plage de sable. Une visite à terre nous entraîne sur les hauteurs du relief planté de cactus-cierges.

*En hiver, les baleines grises venues d'Alaska migrent pour s'accoupler. En été, les baleines bleues, à bosse ou à ailettes se disputent les stocks de plancton, tandis que cachalots, orques et globicéphales se délectent de phoques, calamars et poissons.*



Ci-contre: sierra, mer, lagune, désert, les paysages se déclinent sur tous les tons entre les îles de San Francisco et San Jose, au Nord de la baie de La Paz. A gauche: les pêcheurs de l'îlot Coyot vivent dans des conditions précaires sur un territoire de quelques centaines de mètres carrés planté au milieu du canal de San Jose. Ci-dessous: de décembre à mars, les baleines grises migrent d'Alaska pour se reproduire dans les eaux riches en organismes marins des lagunes de Basse Californie.

Grandiose panorama: un immense salin divisé en une myriade de bassins s'étend dans la plaine littorale. La lumière les teinte de pourpre, de rouge et de bleu, contrastant avec le blanc pur des dépôts de sel. Son exploitation remonte à l'époque préhispanique, quand l'île était habitée par les Indiens Pericos. Aujourd'hui, une quinzaine de pêcheurs exploitent toujours la saline. Plus loin, vestige d'une mine de cuivre, un chemin de métal oxydé s'échappe d'une forêt dont les branches tendues vers le ciel semblent implorer la pluie. Mais il ne pleut ici que quelques jours par an, durant la saison cyclonique.

Profitant du vent du Nord éblouissant, Sauvage met le cap sur Espiritu Santo, l'île la plus proche de La Paz - en fait, un véritable archipel de 100 kilomètres carrés. Sur près de 20 milles, ses côtes Ouest et Sud offrent une succession de criques et de baies abritées. Didier décide d'envoyer le spli, un asymétrique de 300 mètres carrés qui nous pousse à plus de 10 nœuds. Ça ronronne sous l'étrave qui glisse sur la houle à peine formée. Soudain, Sophie pousse un cri: «Des raies manta, droit devant!» Effervescence sur le pont. Effectivement, à 300 mètres, l'eau est agitée par un

Les dauphins, innombrables dans les eaux de la mer de Cortez, sont les fidèles compagnons des navigateurs qui s'aventurent ici.



groupe en plein ballet. Les raies exécutent des sauts qui les propulsent à plusieurs mètres, battant l'air de leurs ailes avant de retomber en un plat sonore. Plusieurs dizaines d'entre elles se poursuivent dans de fortes explosions d'écume. Elles effectuent des vrilles, découvrant leur corps blanc et noir brillant de gouttelettes argentées. Fascinant spectacle... Après qu'elles ont disparu, nous mettons le cap sur Los Islotes, des îlots basaltiques qui accueillent otaries et éléphants de mer. Des grognements émanent des roches plates sur lesquelles se prélassent des dizaines de masses brunes et grises. Alanguies, les

otaries font corps avec la roche, indifférentes aux visiteurs. Equipés de masques et tubas, nous nageons le long du récif. Certaines sont allongées en surface, sur le dos, palmes en l'air, comme faisant la planche. D'autres nous foncent dessus comme des missiles puis, soudain, dévient leur trajectoire. Les plus curieuses nous rôlent et s'immobilisent pour nous observer. Los Islotes, tout comme Espiritu Santo, font partie de la Réserve spéciale de la biosphère des îles de la mer de Cortez - et constituent des refuges pour de nombreuses espèces endémiques de reptiles, mammifères marins et

oiseaux migrateurs. Le montageuse, Espiritu Santo est néanmoins accessible par sa côte Ouest, découpée en criques et baies profondes qui s'insinuent entre des falaises ocre - autant de mouillages différents. De grandes balades sur les plateaux désertiques offrent des points de vue exceptionnels sur la baie pour l'observation des cétacés. En hiver, les baleines grises venues d'Alaska migrent pour s'accoupler. En été, les baleines bleues, à bosse ou à ailettes se disputent les stocks de plancton, tandis que cachalots, orques et globicéphales se délectent de phoques, calamars et poissons. Par ailleurs,

le rivage regorge de coquillages et notamment des fameux huîtres perlées qui ont fait notoriété de La Paz...

Perle rare, la mer de Cortez est assurément, joyau du Pacifique, elle offre aux amoureux de croisière sauvage des souvenirs inoubliables. Pour ma part, dernier d'entre eux sera cette bande de plusieurs centaines de dauphins venus jouer avec nous, alors que nous rentrions sur La Paz. Bondissant dans le sillage, virevoltant à l'étrave, ils semblaient nous fêter comme de vrais amis. Puis se sont évanouis dans le bleu insondable, magique, du golfe de Californie... C.V.